

Barcelone

PORTRAIT DE VILLE

Jésus de la Torre Monmany, Amador Ferrer Aixalà,
2013, Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine, 80p.



Alors que Barcelone était l'invitée du dernier salon du livre, La Cité de l'Architecture et du Patrimoine publie son dernier portrait de ville sur la capitale catalane. La ville entre mer et montagne surprend par la modernité de son plan et de son architecture. Le développement urbain de Barcelone est marqué par le rôle politique de la Catalogne, l'autonomie ou la répression de la région par les régimes espagnols : de la ville enserrée dans ses

murailles médiévales à son plan orthogonal, imaginé par le père de l'urbanisme moderne Ildefons Cerdà en 1859, en passant par les développements postérieurs marqués par l'organisation des grands événements (expositions universelles, JO, Forum international des cultures) jusqu'à l'arrêt de tout projet en raison de la crise économique du pays, les auteurs offrent une histoire de Barcelone pour le voyageur curieux qui, de plus, pourra y trouver des parcours de visites. A compléter avec le guide d'architecture d'ACTAR pour faire une visite parfaite de la capitale catalane.

Julie Roland

La privatisation de Chicago

IDÉOLOGIES DE GENRE, CONSTRUCTIONS SOCIALES, IDENTITÉS ET ESPACES URBAINS

Laurence Gervais,
2013, Paris, PUPS, 190p.



Petit livre très intéressant pour celui qui est préoccupé par l'évolution récente des villes américaines, aux grandes évolutions socio-politiques et aux phénomènes centraux de « gentrification », ségrégation, développement des « gated communities », à partir d'une analyse fouillée et concrète de cette ville emblématique qu'est Chicago. L'auteur propose une analyse très précise de l'évolution récente de certains quartiers, fondée sur une connaissance en profon-

deur des villes américaines, et confronte les observations empiriques aux politiques publiques qui ont pu être menées au cours de la même période. On peut penser en particulier aux objectifs de mixité, soutenus via des politiques incitatives fortes, à l'intérieur d'un même quartier ; ou encore aux politiques de grands ensembles de logements sociaux, ghettos de pauvres dans les centres-villes.

On retrouve aussi, dans l'évolution récente, des traits qui rappellent plusieurs pays européens : un certain désajustement entre les loyers et les revenus, un taux de vacance croissant, la persistance de la centrifugation sociale, et la recherche de financements privés pour les logements sociaux face à la carence des finances publiques (le programme Hope VI, à financement fédéral). Le tout se développe dans un contexte de privatisation généralisée et de disparition progressive des espaces publics : peut-on considérer les « malls », en développement rapide, comme des espaces publics ?

Les questions de genre ne sont pas oubliées. Et Laurence Gervais souligne que la gentrification implique la constitution de classe et de genre : les femmes sans enfants sont par exemple à la fois touchées par la « gentrification » dans les centres et par la relégation dans des zones périphériques. Mais le point central de l'argumentation repose sur la ségrégation croissante induite par la privatisation des services et le développement des « gated communities », pas seulement dans les périphéries mais de façon croissante dans les zones centrales. L'auteur va jusqu'à affirmer que « *la ségrégation est aujourd'hui plus forte dans les villes américaines qu'en 1860 au début de la guerre de sécession* ».

Cette évolution s'inscrit dans un contexte de crise des finances publiques, où la privatisation de nombreux équipements et services (ordures, administration municipale, autoroutes, parcmètres, mid-way airport, etc.), et le développement des partenariats public-privé ne parviennent pas à compenser la quasi disparition des ressources venant de l'Etat de l'Illinois et de l'Etat fédéral.

Livre engagé, militant, très critique sur la « gouvernance » et ses récents avatars du côté du PPP. « *Faire tomber les barrières, les grillages ou les grands ensembles à l'image carcérale d'hier ne suffit pas si les barrières imaginaires et les assignations normatives subsistent, si le cloisonnement racial se transforme en cloisonnement social, si l'entresoi se reproduit ailleurs, hors les murs* ».

Vincent Renard